

XX^e	Corps souffrant	
	CORPS	<p>Sans titre Michel NEDJAR entre 1980 et 1984, techniques mixtes, environ 60 cm</p> <p>MOTS CLES Poupées Corps déformés Torture</p> <p>DOMINANTE ARTS DU VISUEL</p> <p>DIALOGUE AVEC HISTOIRE La violence du XX^e siècle, deuxième guerre mondiale, La Shoah L'objet rituel, poupée magique</p> <p>HISTOIRE DES ARTS Arts du visuel : BOLTANSKI Christian, MESSENGER Annette, BACON Francis Arts du langage : CAUSSE Rolande, ELUARD Paul Arts du son : DUTILLEUX Henri, WAITS Tom</p>

PERCEPTION DE L'ŒUVRE

PREMIERE APPROCHE

« Moi je trouve cela bizarre, et ce n'est pas beau. »

On est mal à l'aise devant ces petites choses. Elles font penser à des personnes mais elles sont tout recroquevillées, incomplètes. Elles font penser à des personnes porteuses de handicap ou de personnes prisonnières, que l'on ne pourrait pas aider.

« On dirait des poupées, mais on n'a vraiment pas envie de jouer avec. »

C'est vrai, ce sont des sortes de poupées mais auxquelles il manque les bras, elles ne semblent pas finies.

Mais c'est volontairement que l'artiste nous montre des corps amputés. Il veut parler de la torture, de la mort, il doit utiliser des moyens forts.

« Elle a un air méchant cette poupée. »

Elle a surtout l'air de n'être pas très bien. Ses yeux ne sont pas à la même hauteur, ce sont des trous qui nous fixent. Sa bouche est horizontale et affiche un sourire cynique. Elle est agressive et semble vouloir nous bondir dessus.

« Ses jambes sont bizarres. »

Elles sont faites de petits morceaux de terre assemblés. Cela rappelle des cicatrices, des malformations.

« Ses habits la serrent et l'emprisonnent, elle ne peut pas bouger. »

Elle semble effectivement prisonnière de ses vêtements qui ressemblent plus à des cordes, à des camisoles qu'à des vêtements de mode.

QUELQUES ELEMENTS D'ANALYSE

« Pourquoi l'artiste représente-t-il des poupées aussi inquiétantes ? »

Nedjar est juif, sa famille a subi les exactions de la deuxième guerre mondiale : emprisonnés, torturés, la plupart des membres de sa famille ont péri dans les camps d'extermination. L'artiste veut nous faire ressentir la douleur subie par ces gens dont le seul crime était leur croyance religieuse. Mais c'est surtout lors d'un voyage au Mexique que Nedjar découvre l'existence des poupées magiques des civilisations primitives qui vont influencer son propre travail.

« Comment fait-il ? »

Parfois, il réalise des poupées avec des bouts de chiffons qu'il entortille, qu'il brûle aussi pour nous rappeler encore plus le sort des personnes qui ont subi l'extermination. Parfois, il assemble des petits morceaux de terre pour faire apparaître une silhouette. Il l'habille ensuite en l'enroulant de chutes de tissus.

« Pourquoi l'artiste utilise-t-il la terre et des bouts de chiffons ? »

L'artiste veut ainsi parler des souffrances des juifs enfermés dans les ghettos qui devaient récupérer toute sorte de choses pour survivre. Il nous rappelle ainsi que pendant la guerre les gens souffraient d'abord d'alimentation mais aussi de tout ce qui fait notre quotidien, les vêtements notamment. De plus, le père de Nedjar était tailleur, tout petit il jouait avec les chutes de tissus, il a même suivi une école de stylisme : le textile est très présent dans la vie de l'artiste.

« Comment fait-il ses poupées ? »

Nedjar réalise ses poupées avec des matériaux pauvres bien différents du marbre ou du plâtre, il les modèle en terre, il les habille avec des morceaux de tissus récupérés, matériaux peu coûteux. Des boules de chiffons, entortillées, liées, assemblées peuvent donner naissance à toutes sortes de formes.

Pourquoi sont-elles accrochées comme ça ? »

Elles rappellent ainsi les papillons épinglés que l'on a capturés, elles rappellent aussi les trophées de chasse que l'on accroche aux murs. L'artiste met en parallèle la vie humaine et la vie des pauvres insectes dont une seule personne peut choisir le destin, un peu comme les chasseurs ou les zoologues le font avec leurs papillons ou leurs têtes de cerfs. Mais ici l'artiste montre en quelque sorte le pouvoir dévastateur d'un dictateur.

Pourquoi l'artiste fait-il des poupées pour parler de la guerre ? »

Nedjar a beaucoup voyagé après avoir découvert le sort de sa famille et l'horreur de l'holocauste. Il est allé notamment en Amérique latine où il a découvert une autre culture. Il a rencontré des gens qui entretiennent un rapport différent avec la mort (ex : la fête des morts au Mexique). Il a aussi étudié les poupées votives qui rappellent l'existence de ceux qui ont disparu.

Il s'est également penché sur le rôle magique des poupées fétiches, celles qui conjurent le mauvais sort dans les cultures africaines.

Nedjar a aussi réalisé une série de poupées « *pourim* ». La fête du Pourim célèbre la vie ; c'est le jour où l'on s'offre des cadeaux. Au lendemain de la libération des camps, les juifs rescapés ont honoré cette fête de l'été en s'offrant des présents faits de bric et de broc.

Nourri de tous ces apports, Nedjar a choisi de parler de l'horreur de la Seconde guerre mondiale à travers ces poupées.

« Pourquoi ce n'est pas beau ? L'art c'est beau ! »

L'art délivre avant tout des messages qui parlent de l'homme. Depuis plus de deux siècles, les artistes ne cherchent plus à faire du « beau » mais avant tout ils cherchent à nous dire des choses qui parlent de la vie, de la mort, de l'existence de l'homme. Avant, ils le faisaient aussi mais ils devaient respecter des codes, des manières de représenter. Même les sujets difficiles devaient être « esthétiques ». Mais c'est une longue histoire...

QUELQUES CONNAISSANCES

L'artiste

Michel Nedjar est né en 1947 d'un père juif algérien et de mère juive polonaise, une grande partie de sa famille a disparu dans les camps de déportation nazis.

En 1956, il a à peine 10 ans, il découvre au travers du film *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais (1956), l'horreur de l'holocauste.

Mal adapté à l'école, il l'est encore plus à l'armée et après un bref passage dans une école de stylisme, il décide de devenir artiste. Il voyage beaucoup notamment en Amérique latine.

Son œuvre est celle de la mémoire personnelle mais aussi celle d'un peuple.

Le contexte historique

Michel NEDJAR a été profondément marqué par les abominations de la Shoah.

Lors de la libération des camps de concentration de la Seconde guerre mondiale, les prisonniers israéliens ont tenu à fêter le *Pourim* en s'offrant des présents faits de rebus récupérés.

La fête de *Pourim* est relatée dans l'ancien testament, dans *Le livre d'Esther* :

« (...) C'était le jour où les juifs avaient trouvé le repos vis à vis de leur ennemi. Ils devaient en faire des jours de festin et de réjouissances. » Esther IX, 22.

PRODUCTIONS A PARTIR DE L'ŒUVRE

ARTS DU VISUEL

Une poupée de bric et de broc

Récolter des bouts de tissus, des dentelles, des brindilles, des morceaux d'éponges, du fil, de la laine, des rubans, etc. Réaliser de petites poupées en chiffonnant, enroulant, assemblant, entortillant les chutes textiles.

Proscrire la colle et le scotch et donner corps à la poupée en assemblant les éléments avec du fil, de la laine, etc.

Personnaliser cette poupée en lui donnant un nom, une histoire.

ARTS DU LANGAGE

Lire et distinguer les conditions de vie à la ville, à la campagne durant la guerre

cf. fiche : Rouge Braise, Rolande CAUSSE

- Lister tous les éléments qui montrent que Dounia a eu une vie difficile en ville. Lister tous les éléments qui montrent la méfiance des gens les uns vis à vis des autres au village.

- L'étude du contexte historique peut être proposée aux élèves par un relevé des renseignements apportés par le roman dans les domaines de la vie quotidienne sous l'Occupation (les bombardements, la croix gammée, le rationnement, le gazogène, la différence de vie entre ville et campagne), les événements locaux significatifs (les parachutages, la chasse aux résistants, la Gestapo, les représailles) et les événements nationaux et internationaux (la défaite de 1940, l'Occupation, les résistants, les collaborateurs, les prisonniers, le port de l'étoile jaune, le front russe, la Libération).